

SPINOZA ET DIEU

« Des personnes savantes ont déjà suffisamment découvert les impiétés contenues dans ces Œuvres Posthumes, et averti en même temps tout le monde de s'en donner garde. Je n'ajouterai que peu de chose à ce qu'ils ont écrit. Le Traité de Morale commence par des définitions et des descriptions de la Divinité. Qui ne croirait d'abord, à un si beau début, que c'est un philosophe chrétien qui parle ? Mais quand on examine de plus près ses sentiments on trouve que le Dieu de Spinoza n'est qu'un fantôme, un Dieu imaginaire qui n'est rien moins que Dieu. Ainsi c'est à ce philosophe qu'on peut appliquer ce que l'apôtre dit des impies, Tit 1,16 : « Ils font profession de reconnaître Dieu par leurs discours mais ils le renient par leurs œuvres ». Ce que David dit des impies, Psaumes XIV, 1, lui convient bien encore : « L'insensé dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu ». Quoi qu'en ait dit Spinoza, c'est là véritablement ce qu'il pense. Il se donne la liberté d'employer le nom de Dieu et de le prendre dans un sens inconnu à tout ce qu'il y a jamais eu de chrétien. C'est ce qu'il avoue lui-même dans sa vingt et unième lettre à M. Oldenburg. « Je reconnais, dit-il, que j'ai de Dieu et de la Nature une idée bien différente de celles que les chrétiens modernes veulent établir... » Et, pour appuyer son sentiment, il se sert des paroles de Saint-Paul qu'il détourne en son sens : C'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être ».

Colerus, Vie de Spinoza, in Œuvres Complètes, La Pléiade, 1954, p. 1528.